

Print

Du bruit et de la fureur qui signifient beaucoup des larmes pour la Grèce aujourd'hui, pour l'UE demain

De [Dr. Paul Craig Roberts](#)

Global Research, juillet 23, 2015

Url de l'article:

<http://www.mondialisation.ca/du-bruit-et-de-la-fureur-qui-signifient-beaucoup-des-larmes-pour-la-grece-aujourd'hui-pour-lue-demain/5464137>



Toute l'Europe, tout comme les insouciantes Américains et Canadiens, sont mis en demeure par les représentants du 1%. Le message de la défaite de Syriza est que le système de protection sociale sera démantelé partout en Occident.



Le Premier ministre grec Alexis Tsipras a concédé aux 1% le pillage des avancées dans la protection sociale obtenues par les Grecs dans le XXe siècle de l'après-Deuxième Guerre mondiale. Les retraites et les soins de santé pour les personnes âgées sont en voie de disparition. Le 1% a besoin de l'argent.

Les îles grecques protégées, les ports, les compagnies des eaux, les aéroports, toute la panoplie du patrimoine national, doivent être vendus aux 1%. A des prix cassés, évidemment, mais les factures d'eau qui arriveront ensuite ne seront pas négociables.

C'est la troisième étape de l'austérité imposée à la Grèce, austérité qui a nécessité la complicité des gouvernements grecs eux-mêmes. Les accords d'austérité servent de couverture au pillage du peuple grec, qui sera dépossédé littéralement de tout. Le FMI est l'un des membres de la troïka qui impose l'austérité, bien que les économistes du FMI aient dit que les mesures d'austérité se sont révélées une erreur. L'économie grecque a été ruinée par l'austérité. Pourtant, l'endettement de la Grèce a augmenté comme un fardeau. Chaque nouvelle cure d'austérité rend la dette moins remboursable.

Mais quand le 1% pille, les faits n'ont aucun intérêt. L'austérité, qui est du pillage, a continué, bien que les économistes du FMI ne puissent pas la justifier.

La démocratie grecque s'est révélée impuissante. Le pillage continue malgré le vote d'il y a une semaine où le peuple grec l'a rejeté. Donc ce que nous observons avec Alexis Tsipras, c'est un Premier ministre élu qui ne représente pas le peuple grec, mais les 1%.

Le soupir de soulagement des 1% a été entendu tout autour de la terre. Le dernier parti européen de gauche, ou qui passe pour être de gauche, a été rappelé à l'ordre, exactement comme le Parti travailliste britannique, le Parti socialiste français, et tous les autres.

Sans idéologie pour la soutenir, la gauche européenne est morte, exactement comme le parti démocrate aux États-Unis d'Amérique. Avec la mort de ces partis politiques, le peuple n'a plus du tout de voix. Un gouvernement dans lequel le peuple ne peut faire entendre sa voix n'est pas une démocratie. Nous le voyons clairement en Grèce. Une semaine après que le peuple grec s'était exprimé de manière décisive dans un référendum, son gouvernement l'ignore et compose avec le 1%.

Le parti Démocrate états-unien est mort avec la délocalisation des emplois, qui a détruit la base financière du parti qui se trouvait dans les syndicats des usines. La gauche européenne est morte avec l'Union soviétique.

L'Union soviétique était le symbole de l'existence d'une alternative socialiste au capitalisme. L'effondrement soviétique et la fin de l'Histoire ont privé la gauche d'un programme économique et l'ont laissée, au moins en Usamérique, s'occuper de questions sociales telles que l'avortement, le mariage homosexuel, l'égalité des genres et le racisme, ce qui a sapé le soutien traditionnel de la gauche, la classe ouvrière. La lutte des classes a disparu dans la guerre entre hétérosexuels et homosexuels, Blancs et Noirs, hommes et femmes.

Aujourd'hui où les peuples occidentaux sont confrontés à un réasservissement et où le monde est confronté à une guerre nucléaire comme résultat de la prétention des néoconservateurs à être le peuple choisi par l'Histoire pour exercer l'hégémonie mondiale, la gauche américaine est occupée à haïr le drapeau des Confédérés.

La chute du dernier parti européen de gauche, Syriza, signifie qu'à moins que des partis plus déterminés émergent au Portugal, en Espagne et en Italie, le relais passera aux partis d'extrême-droite – au *Parti pour l'Indépendance* du Royaume-Uni de Nigel Farage, au *Front National* de Marine Le Pen en France, et aux autres partis qui défendent le nationalisme contre l'extermination nationale au sein des pays membres de l'Union européenne.

Syriza ne pouvait pas réussir une fois qu'il avait échoué à nationaliser les banques grecques en réponse à la détermination de l'UE de les mettre en faillite. Le 1% grec a les banques et les médias, et l'armée grecque ne montre aucun signe qu'elle va se rallier au peuple. Ce que nous voyons ici est l'impossibilité d'un changement pacifique, comme l'ont expliqué Karl Marx et Lénine.

Les révolutions et les réformes fondamentales sont contrées ou détournées par les 1% qui sont laissés en vie. Marx, contrarié par la défaite des révolutions de 1848 et instruit par sa conception matérialiste de l'histoire, a conclu, comme l'ont fait Lénine, Mao et Pol Pot, que laisser les membres de l'ordre ancien en vie signifiait la contre-révolution et le retour des peuples à l'asservissement. En Amérique Latine, chaque gouvernement réformiste est en danger d'être renversé par les intérêts économiques états-uniens agissant conjointement avec les élites espagnoles. Nous voyons ce processus se dérouler aujourd'hui au Venezuela et en Équateur.

Dûment instruits, Lénine et Mao ont éliminé l'ordre ancien. L'holocauste de classe a été souvent plus grand que tout ce que les juifs ont subi dans l'holocauste racial nazi. Mais il n'y a pas de mémorial pour cela.

A ce jour, les Occidentaux ne comprennent pas pourquoi Pol Pot a vidé les zones urbaines. L'Occident rejette Pol Pot comme un psychopathe et un meurtrier de masse, un cas psychiatrique, mais Pol Pot agissait simplement en partant de la supposition que s'il permettait à des représentants de l'ordre ancien de rester, sa révolution serait renversée. Pour utiliser un concept juridique consacré par le régime de George W. Bush, Pol Pot a préempté la contre-révolution en frappant à l'avance et en éliminant la classe tentée par la contre-révolution.

Le conservateur anglais Edmund Burke disait que la voie du progrès passait par la réforme, et non par la révolution. L'élite anglaise, même si elle a traîné les pieds, a accepté les réformes au lieu d'avoir la révolution, justifiant ainsi Burke. Mais aujourd'hui, avec la gauche aussi totalement vaincue, le 1% n'a pas à attendre l'acceptation des réformes. Se soumettre à leur pouvoir est la seule alternative.

La Grèce n'est que le commencement. Les Grecs poussés hors de leur pays par l'effondrement de leur économie, la disparition de leur système de sécurité sociale et un taux de chômage extraordinairement élevé vont passer leur pauvreté à d'autres pays de l'UE. Les membres de l'UE ne sont pas liés par des frontières nationales et peuvent émigrer librement. La fermeture du système d'aide en Grèce conduira les Grecs dans les systèmes d'aide d'autres pays de l'UE,

qui seront fermés à leur tour par les privatisations du 1%.

Les *renclôtures* [des biens communs, NdT] du XXIe siècle ont commencé.

Paul Craig Roberts

Original :



[Greece: Sound and Fury Signifying Much](#), publié le 15 juillet 2015

Traduit de l'anglais pour [le Saker Fr](#) par : Diane, relu par jj

Copyright © 2015 Global Research